Être officier en 1997, une mission grande et difficile

Autor(en): **Béguin, Thierry**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **142 (1997)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345806

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Etre officier en 1997, une mission grande et difficile

Par le conseiller d'Etat Thierry Béguin

Il s'agit de l'allocution prononcée par le conseiller d'Etat et conseiller aux Etats neuchâtelois à la cérémonie de promotion de l'Ecole d'officiers d'infanterie 2/97, le 23 mai 1997.

Tout le monde le sait, les hommes et les femmes politiques sont égocentriques : ils aiment parler d'eux. Je ne faillirai donc pas à la tradition mais je n'en abuserai pas.

Bernanos affirmait que le bonheur consistait à réaliser à l'âge mûr un rêve d'enfance. Selon cette affirmation, Mesdames, Messieurs, je ne suis pas un homme heureux puisqu'enfant je rêvais de devenir officier et que les hasards de la vie m'ont réduit à me prévaloir uniquement du grade de soldat et de la distinction d'appointé. A vrai dire mon rêve d'enfant était un rêve romantique et peu helvétique. J'étais fasciné par les soldats du désert, le chatoiement des uniformes, les lents cheminements des dromadaires dans les dunes. Vous voyez, je vivais par anticipation le syndrome de Fort Saganne. C'est avec cette image dans les yeux et dans le cœur que je me présentai en juillet 1967 à la caserne de Colombier pour effectuer mon école de recrues comme lance-mines. Vous imaginez le choc, mais la déception ne fut que momentanée. Une fois revenu sur terre et décidé à composer avec la réalité, j'ai découvert les vertus fortes de la vie militaire :

– l'apprentissage de l'effort physique ;

– l'apprentissage de la discipline imposée mais qui vous permet d'apprendre à vous discipliner vous-même, à respecter des règles dont on finit par découvrir le sens et qui, paradoxalement, vous conduisent à la vraie liberté qui n'est pas de faire ce qui procure le plaisir immédiat, mais de choisir une conduite fondée sur des critères reconnus ;

– l'apprentissage de l'austérité matérielle partagée entre bourgeois et ouvriers, entre étudiants et jeunes déjà engagés dans la vie professionnelle ;

– l'apprentissage de la fraternité dans les moments difficiles ;

– l'apprentissage de la vie plurielle de cette Confédération pour ceux qui, comme moi, ont été par la suite intégrés à une compagnie suisse allemande. Dois-je le confesser ? J'ai découvert nos compatriotes alémaniques au service militaire. Je les ai retrouvés plus tard au Parlement avec le même plaisir et je peux vous dire que, pour moi, le « Röstigraben » est une expression qui ne correspond à rien, cela pour une raison simple qui me permet d'en arriver à l'essentiel.

Ce pays, qui n'est pas comme les autres, ne peut pas se réclamer d'une langue ou d'une culture pour fonder son unité ; il ne peut se rassembler que sur des valeurs morales et spirituelles d'une part, sur la volonté de vivre ensemble d'autre part. Mais pour saisir cette réalité, pour l'intérioriser, il faut se connaître et se respecter.

Cette culture du respect et de la volonté ne s'apprend ni dans les livres ni en surfant sur Internet ; elle se vit et elle ne peut se vivre que dans deux institutions irremplaçables : l'armée et l'école. Et c'est pour cela que je suis quand même un homme heureux, puisque je m'occupe de politique de sécurité comme conseiller aux Etats et d'instruction publique comme conseiller d'Etat.

Messieurs les aspirants, vous avez une mission à la fois grande et difficile. Vous devrez, dès votre prochain paiement de galon, allier plusieurs qualités. Vous serez tout à tour :

– instituteur pour instruire au maniement des armes ;

– pédagogue pour expliquer le sens de vos ordres ; n'oubliez pas qu'aujourd'hui l'autorité fondée sur le grade ne suffit pas, il faut convaincre, si possible séduire ;

– éducateur pour compenser les carences de certains jeunes, victimes d'un milieu familial déficient ;

– assistant social pour comprendre les difficultés de ceux qui ne se sentent pas intégrés dans la société.

Vous devrez être surtout des exemples par vos compétences, votre sens de l'humain, votre sens de la justice, votre ouverture, par les exigences que vous vous imposerez, avant de les imposer aux autres.

Vous devrez faire aimer l'armée comme les officiers que j'ai eus ont su le faire. Vous devrez faire aimer la patrie qui est le seul bien des pauvres. En un mot, il vous appartiendra de faire partager votre idéal.

Mission impossible ? Je ne le pense pas. Dans cette société où les valeurs s'effritent et les points de repaire s'estompent dans le matérialisme et l'hédonisme ambiants, vous avez choisi de servir, vous avez choisi le voie étroite du sacrifice, car il est révolu le temps où la carrière militaire servait dans la vie professionnelle.

Vous avez donc les qualités requises. Nous voulons le croire et c'est parce que nous avons cette haute idée de vous que nous pouvons dire : jeunes aspirants-officiers, nous attendons beaucoup de vous parce que vous êtes une partie de l'honneur de ce pays.

Merci et bonne chance !

T. B.

Du nouveau à Verte-Rive

Propriétaire de l'ancienne demeure du général Henri Guisan après le décès, en 1960, de celui qui fut commandant en chef de l'armée durant la période 1939-1945, la Confédération a remis, le 1er juillet de cette année, Verte-Rive à la Fondation Général Henri Guisan (FGHG) désormais usufruitière de l'ensemble du domaine.

Si la FGHG entend conserver ce lieu chargé de souvenirs, elle entend aussi promouvoir son développement afin d'en faire un centre d'étude et de rencontre digne de ce que le site de Verte-Rive représente aux yeux de ceux qui sont attachés à notre histoire et aux valeurs militaires.

Cette volonté s'est déjà traduite dans les faits par la transformation du pavillon Est et son aménagement en bibliothèque et espace de travail, au profit du Centre d'histoire et de prospective militaires (CHPM).

La vocation du pavillon Ouest, propriété de la Société vaudoise des officiers, lieu de réunion ouvert aux associations et groupements, reste inchangée pour l'instant.

Les services compétents de la Confédération ont pris en charge les travaux de rénovation du parterre de la villa (bureau du général, salon, salle à manger, etc.), ouvert aux visiteurs, et l'aménagement en bureaux des deux étages, bureaux occupés par la Coopérative vaudoise de cautionnement (CVC).

Dès le 1er janvier 1998, l'animation et la gestion de Verte-Rive seront assurées par l'Association Verte-Rive - Centre Général-Guisan, issue de l'Association de soutien du pavillon de recherche Général-Guisan (ASPRGG).

Le **mardi 21 octobre** prochain, le Centre Général-Guisan **sera ouvert à tous, de 15 h 30 à 17 heures**. Les visiteurs auront ainsi l'occasion de voir qu'il y a vraiment du **nouveau à Verte-Rive**.